



# Octave, Achille, Jean-Marie, Raphaël: tous signaleurs

Les Brondelet sont tous devenus signaleurs à des époques différentes, de père en fils. L'esprit "cheminot" a toujours été le cheval de bataille de cette famille, comme nous l'expliquent Jean-Marie et Raphaël, les "cadets" de la dynastie.

Jean-Marie et Raphaël habitent Hamoir, une maison en pierre de la région, toute fleurie, et c'est là qu'ils ont reçu C'EST À DIRE. Jean-Marie travaille à un jet de pierres de chez lui, tandis que son fils Raphaël vient d'être installé à la cabine de Liers.

## Du Nord Belge à la SNCB

Né en 1897, Octave Brondelet entre en 1923 aux chemins de fer du Nord Belge en tant que garde bloc, c'est-à-dire préposé à l'ouverture et la fermeture des passages à niveau et des signaux à palettes. Il gardera sa qualification jusqu'à son recrutement à la SNCB, qui absorbe le Nord Belge en 1940. Il deviendra signaleur C quelques années plus tard. Il fera toute sa carrière à Neffe (près de Dinant), excepté entre 41 et 44, période pendant laquelle il est prisonnier de guerre.

## Trois signaleurs de plus à la SNCB

Jean-Marie nous raconte: "J'ai connu mon grand-père à Neffe. Mon père Achille, qui n'a pas pu se libérer aujourd'hui, a également travaillé à Neffe. Avant de devenir agent statutaire, il a travaillé dans les années 48-49 comme chauffeur sur les machines à vapeur, c'est dire que c'était la grande épopée. Ensuite comme on changeait, en ces temps-là, facilement de travail en fonction du salaire, il est entré dans le privé pour tenter sa chance. Il est revenu à la SNCB au mois d'avril 1951 en tant que poseur de voie puis graisseur et finalement signaleur D. Pourtant, il aurait pu être douanier. Le hasard a fait qu'il soit recruté en premier lieu à la SNCB. Il a fonctionné dans beaucoup de gares. Je me souviens qu'il est passé par les blocks d'Anhée, Dave-Nord, Jambes-Nord, Lustin et Yvoir. En ce qui concerne les catégories de signaleur 'B, C ou D', elles sont attribuées aux signaleurs qui desservent les cabines suivant un nombre de points par rapport au trafic qui passe sur la ligne".

Soudain le sifflement d'une locomotive à vapeur se fait entendre dans une autre pièce de la maison. D'un large sourire, Jean-Marie nous explique l'intérêt qu'il porte pour les gadgets se rapportant aux chemins de fer. Une horloge murale ayant en arrière-plan une locomotive vapeur émet toutes les heures le sifflement d'une machine à vapeur traversant un passage à niveau. Il exhibe également une montre bracelet dont la trotteuse est remplacée par une machine de ligne. Seul son vieux train électrique est gardé précieusement au grenier et ne sort que pour les grandes occasions.

"Mon père a enfin terminé sa carrière à Dinant, reclassé en tant que garde salle, continue Jean-Marie. En ce qui me concerne, je n'avais pas encore 15 ans lorsque je suis entré aux chemins de fer comme porteur d'avis. J'ai transité par Beauraing, Dinant, Bertrix, Virton, Libramont, Jemelle, Rochefort. Je partais tous les jours vers 6 h 30 pour me rendre à Virton. Là, je portais à bicyclette les colis à domicile et les différents documents administratifs dans les bureaux... C'est en 1989 que je suis devenu signaleur à Neuschâteau. Je suis allé en 1990 à Marloie comme signaleur de 1ère classe. C'est alors que la cabine électrique a été supprimée et remplacée par un poste tout relais. C'est ainsi que j'ai accepté de faire des remplacements pendant 3 ans en gare d'Ottignies pour venir finalement à Hamoir. Et ce n'est pas fini. J'ai demandé ma mutation pour Liège-Guillemins afin de pouvoir passer comme opérateur bien que j'habite en face de mon lieu de travail" termine Jean-Marie.

Raphaël est né à Dinant en 80 et est entré à la SNCB le 27 janvier 2001 en tant qu'agent de maintenance en gare de Rivage. "J'y suis resté 3 semaines, le temps nécessaire pour devenir statutaire. J'avais passé l'examen de signaleur en octobre 2000 et je l'avais réussi. C'est ainsi qu'après mon bref passage à

*Octave Brondelet, l'aïeul de la dynastie qui découvrit la voie des métiers du chemin de fer.*



*Achille Brondelet: la 2ème génération.*



Rivage, j'ai suivi les cours de signaleur au TES à Ronet. Si nous sommes devenus signaleurs de père en fils, c'est le hasard, quoiqu'en ce qui me concerne, j'ai toujours aimé accompagner mon père au boulot", précise Raphaël.

## Deux amoureux du rail

Jean-Marie possède toujours les premiers trains miniatures de sa plus tendre enfance. Il se rappelle que petit, il habitait une maisonnette de la SNCB à Warnant. A 7-8 ans, il accompagnait les poseurs de voie la journée entière pendant les vacances scolaires. Cela l'a réellement motivé pour entrer aux chemins de fer. "C'était gai le temps de la vapeur" nous déclare-t-il avec nostalgie. Aujourd'hui, il est fier de nous confier: "J'ai 32 ans de service et je suis déjà à ma 38ème gare".

Raphaël, quant à lui, a 2 passions dans la vie: les trains et le job de sapeur-pompier volontaire. Pendant ses heures de loisirs, il lui arrive encore de remonter son réseau ferré miniature et



de passer un bon moment à faire circuler les trains. Par-dessus tout, c'est le travail du mouvement qui le motive dans sa carrière professionnelle.

Tous les deux estiment avoir trouvé le métier qu'il leur fallait. Un tout dernier garçon, Tanguy, vient de naître. Ils espèrent qu'il continuera la tradition.

*Jean-Marie, le père et son fils Raphaël: les "benjamins" de la dynastie.*

